« Histoires à la courte paille », Gianni Rodary, le livre de poche jeunesse, réédition en 2008.

Ce recueil de nouvelles est remarquable pour travailler la compréhension car il offre la possibilité de choisir entre trois fins. L'auteur, à la fin du recueil, propose sa fin préférée qui est, le plus souvent, celle qui correspond à la logique du texte. Les nouvelles qu'il contient invitent donc à réfléchir à **la cohérence du texte** (logique des actions des personnages, gestion des inférences textuelles et contexte culturel pouvant induire une fin plutôt qu'une autre).

Sous des dehors de grande simplicité, ce sont donc des nouvelles à lire « de très près » pour déceler dans le texte ce qui permet de s'orienter vers tel « épilogue » plutôt que tel autre.

Un autre intérêt de ces nouvelles est qu'elles se situent à la lisière **du merveilleux et du fantastique**.

Mise en œuvre possible

- La veille, pour les élèves les plus en difficulté, il serait souhaitable de travailler en vocabulaire sur le mot : « épilogue » = « scène exposant des faits postérieurs à l'action et destinés à en compléter le sens, la portée ». (Robert). Le terme est à opposer à « prologue », en insistant **sur la nécessité d'une cohérence avec le texte complété**. Les inférences seront donc, ici à suivre au plus près.

- Avant de lire la nouvelle ici travaillée : **« Panique dans la crèche de Noël »**, page71, le titre du recueil est à analyser. Que pourrait vouloir dire : « Histoires à la courte paille » ?

Tirer à la courte paille (ou plus anciennement, à la bûchette, est le moyen de désigner, dans un groupe, celui qui doit accomplir une action donnée (pour laquelle, en général, il n'y a pas de volontaire). Ex. On tira à la courte paille pour savoir qui, qui, qui serait mangé ho hé ! ho hé ! (Il était un petit navire… ».

Cette expression introduit une notion de hasard qui ne correspond pas tout à fait aux préférences que l'auteur va exprimer (explicite) et à ce que suggère le texte de chacune des nouvelles (implicite). Il faudra donc montrer progressivement aux élèves qu'il n'y a, en fait, pas de vrai hasard…

- Que va-t-on donc ici « tirer à la courte paille » ? L'enseignant note les suggestions des élèves au tableau, mais il ne donne pas la réponse.

- Lire ensuite aux élèves la **4ème de couverture**. Que peuvent-ils remarquer ? La 4ème de couverture est riche en phrases interrogatives ; le lecteur est interpellé : « à vous de choisir (…) de s'amuser, de s'interroger ou d'inventer à son tour d'autres dénouements ». Puisque chaque histoires « a un sens », les textes rappellent ici au jeune lecteur qu'il est l'artisan de ce sens.

- Observer **la table des matières** : les titres de certaines nouvelles sont étonnants : « Le jour où il plut des chapeaux à Lille », « Un taxi pour les étoiles », « Le chat qui voyageait ». Afficher ensuite au tableau le « squelette » de chaque nouvelle, soit un récit et trois « épilogues ». Qu'est-ce donc qu'un « épilogue » et des « nouvelles à la courte paille » ? Les élèves souhaitent-ils reformuler leur première réponse ? Montrer qu'à la fin du livre, il y a « Les épilogues préférés de l'auteur ». Pourquoi ? Noter les réponses des élèves.

- La nouvelle

La lire une première fois et en demander une reformulation ; noter les reformulations au tableau et demander aux élèves de les justifier en s'appuyant sur le texte si elles sont divergentes. Relire ensuite la nouvelle selon le découpage suivant :

- « A l'approche de Noël (p. 71) → puis il alla se coucher et s'endormit profondément. » p. 72.
- « Aussitôt après (p. 73) → commença à pincer les cordes de sa guitare… » p. 75.

- Demander aux élèves de donner un titre à chacun de ces passages ; sont-ils toujours satisfaits de leur première reformulation de la nouvelle ?

- Les mots difficiles : « figurines (c'est une exécrable traduction qui nuit à la compréhension de la nouvelles ; le mot qui convient est : santons), « carlingue », « hippie », « cornemuse », « musette », « pipeau », « carnage », « roi mage ».

- L'énonciation

Qui est le narrateur ? On ne sait pas ; ce n'est pas un personnage, mais il parle au lecteur → Lire aux élèves le **« Mode d'emploi »** qui indique que chaque nouvelle comporte trois fins et que le lecteur peut connaître celle que préfère l'auteur. Les élèves avaient-ils bien compris ce mode de fonctionnement du recueil ?

- Les personnages et les « blancs du texte »

Donner aux élèves le texte de la nouvelle jusqu'à la page 75. Faire relever par les élèves les personnages, les adjectifs qui les caractérisent et **leurs**

substituts (en distinguant bien qui utilise tel ou tel substitut : ex. la poupée appelle la vieille marchande : « Bonne maman », mais la vieille l'appelle : « voleuse », les bergers nomment le Peau-Rouge : « sauvage ». Comment les élèves comprennent-ils l'expression : « vous allez entendre une autre musique » ?

- **Peut-on regrouper les personnages** et pourquoi ? Il y a d'un côté les santons traditionnels (« la vieille crèche de Noël » avec bergers, moutons, marchande de marrons et Rois Mages) et de l'autre, des marginaux.

- **D'où viennent-ils** ? « Un Peau-Rouge, seul survivant d'une tribu entière », « un petit avion sans tableau de bord » (donc, déboussolé) et « une poupée un peu hippie » avec laquelle le petit garçon n'a jamais joué. Faire réécrire les « blancs » du texte en demandant un adjectif ou un GN pour caractériser chaque personnage → Le Peau Rouge est un survivant, l'aviateur est un naufragé et la poupée, une mal aimée.

- **En quoi sont-ils différents des autres** ?

Par leur couleur de peau ? Parce qu'ils n'appartiennent pas à la même génération ? Parce qu'ils viennent d'ailleurs, d'un autre univers ?).

- Pourquoi sont-ils rejetés ?

→ Les bergers refusent le Peau-Rouge parce qu'il a une « face rouge », la vieille marchande repousse la poupée parce qu'elle est jeune : « ah ! La jeunesse d'aujourd'hui ! » Et les bergers s'en prennent à l'aviateur car il va « effrayer les brebis ».

- Quelles sont leurs intentions ?

→ Comment réagissent les nouveaux venus ? Le Peau Rouge veut couper du bois parce que « Nuit froide, moi vouloir faire feu », la poupée veut jouer de la guitare : « ma guitare a un très joli son. Ecoutez… » Et l'aviateur invite tout le monde dans son avion, puis essaie de calmer les esprits : « Allez, fillette joue. Nous allons voir si ta guitare radoucira la compagnie... ».

L'essentiel est ici de faire approfondir et reformuler par les élèves tout ce qui n'est pas écrit dans le texte : les pensées des personnages (la xénophobie (mot à expliquer) des bergers et de la vieille), ce qui les pousse à agir ainsi (la peur de la nouveauté pour les habitants de « la vieille crèche »), leurs sentiments, leurs émotions et leurs raisonnements (les santons leur paraissent-ils prêts à laisser « la musique adoucir leurs mœurs » ?). Toutes ces découvertes sont inscrites au tableau dans l'utilitaire des personnages et celui des « blancs » du texte.

- **Lire ensuite les trois épilogues** et demander aux élèves lequel leur paraît cohérent avec ce qui précède. Regrouper les élèves en fonction de leur réponse, les mettre en ateliers et leur donner le texte des trois épilogues pour

qu'ils cherchent, dans le texte de nouvelle ou dans les « **blancs du texte** » inscrits au tableau, ce qui permet de penser que c'est l'épilogue qu'ils ont choisi qui est celui que l'auteur va « préférer ». Pour les aider, leur rappeler qu'ils peuvent aussi consulter l'utilitaire sur les personnages.

- Les choix sont ensuite présentés et débattus entre élèves. Ne pas dire pour l'instant quel est l'épilogue préféré de l'auteur pour travailler d'abord sur le registre de la nouvelle.

- Le registre de la nouvelle

Est-ce une nouvelle merveilleuse ou fantastique ? Dit plus simplement, les faits rapportés sont-ils irréalistes ou pouvons-nous avoir un doute sur leur possible véracité ? Quand se passe cette histoire ? (A Noël) Demander aux élèves s'ils connaissent des histoires de bêtes ou de jouets qui parlent. Pourquoi parlent-ils ?

Il y a là un « blanc » du texte qui est une inférence culturelle… en parfaite cohérence avec **l'enjeu du texte**.

→ Dans la tradition populaire campagnarde, les bêtes parlaient à Noël ; c'est une croyance que l'on retrouve pratiquement dans toutes les provinces. Ici, ce ne sont pas des animaux, mais des jouets qui parlent ; là encore, il y a une tradition qui va de la chanson de Guy Berry : « la révolte des joujoux » à la série des « Toy Story ». on est, bien entendu, dans le registre du merveilleux, **mais c'est un jeu sérieux car il véhicule des valeurs** : les animaux, les jouets parlent pour dénoncer la violence qui leur est faite, donc qui est faite aux plus petits, aux plus fragiles, aux « infans » = ceux qui ne parlent pas…

Pour reconstruire cette inférence culturelle, il est possible, bien sûr, de faire appel à ce que les élèves connaissent le mieux : « Toy story », en leur demandant de rappeler ce qui s'y passe, mais également en leur lisant un conte de Noël et la chanson de Guy Berry (cf. annexes ci-après) et en les faisant réfléchir sur ce qu'il a de commun entre tous ces récits.

- L'enjeu de la nouvelle

A l'issue de ces lectures, la nouvelle sera relue par l'enseignant et certaines inférences culturelles pourront alors être perçues → Les jouets sont le symbole de l'évolution de la société (immigrés, jeunes, déclassés) et les santons, des nantis (mot à expliquer) qui ont peur de perdre leurs avantages et le vieux monde qui est le leur. Les élèves seront peut-être amenés à revoir leur choix.

- L'épilogue qui cadre alors avec le reste de la nouvelle est **l'épilogue 3** ; Le Roi Mage vient s'interposer. Le message de Noël (qui a attiré le Peau–Rouge jusque là : « Moi avoir entendu message (…) Paix aux hommes de bonne volonté. Moi être home de bonne volonté ») est alors rappelé : « Si vous n'aimez pas ceux

qu sot différents de vous, cela veut dire que vous n'avez rien compris au message ».

- L'épilogue 1 correspond à la fuite des immigrés, le 2 à la perte de leur identité (la guitare et l'avion qui sont des symboles de changement sont détruits et le Peau-Rouge est peint en blanc !). L'épilogue 3 est également celui que préfère l'auteur et ses justifications ne sont pas textuelles, mais morales (« Le troisième est le meilleur », ce qui nous ramène aux sens de la parole animale ou des jouets la nuit de Noël.

Il est alors possible de lire une autre nouvelle : **« Le chat qui voyageait »** et de s'interroger sur la fin préférée de l'auteur et sur les valeurs véhiculées par cette nouvelle.

- Echange sur les stratégies

Enfin, demander aux élèves de dire ce qui leur a permis de comprendre le texte : l'utilitaire sur les personnages, celui sur les inférences, sur la dimension culturelle, sur l'enjeu du texte ?

Annexes

« Une légende populaire,

Déjà plusieurs fois séculaire,

Veut que, dans la nuit de Noël,

Les pauvres bêtes, sous le ciel,

Aient l'usage de la parole…

Quelle imagination folle ! »

Se disait, hier, le patron

D'un pitoyable aliboron

Et d'un vieux cheval de misère.

« Vraiment, la légende exagère.

Enfin, puisque c'est aujourd'hui

Que tombe cette illustre nuit,

Je veux (encor que j'en aie honte)

Par moi-même m'en rendre compte.

Je serais assez curieux

D’entendre causer ces messieurs.»



Il se rend donc dans l’écurie
Où loge sa cavalerie.

Or, voici que le premier coup

De minuit tinte à son coucou,

Et son âne parle ! O merveille



Il n’en peut croire ses oreilles !

Il parle, étant le plus savant.

Et le cheval va l’approuvant :

Je te disais donc, camarade,

Qu’aujourd’hui j’en ai pris pour mon grade.

Notre singe, ce vieux balourd,

A tapé sur moi comme un sourd.

Et pourquoi ? je te le demande ?

Je fais tout ce qu’il me commande,

Et demain ce sera ton tour

De fatigue, de hart labour,

Et pour quelle maigre pitance !

Las ! Mon pauvre ami, quand je pense

Que j’ai lu, quelque part, ces mots :

« Soyons bons pour les animaux ! »

Cela fut dit par un brave homme.

Mais un brave homme, c'est tout comme

Une simple variété

De cette sotte espèce humaine,

Un être rare, un phénomène.

Ces vilains hommes, dès que nés,

Furent aussitôt condamnés

Pour leur détestable grabuge.

Si le Seigneur fit le déluge,

Est-ce pour nos péchés à nous ?

Que non pas. Il nous aime tous.



Et s'il a dit au patriarche

Noé : « Prends les bêtes dans l'arche,

Il avait, je crois, sa raison.

Je l'affirme moi, vieux grison.

Et, sans me déclarer sublime,

Autant que tout homme, il m'estime.

En outre, Dieu me fit ce don

De pouvoir manger du chardon.

Enfin, l'âne, mon grand ancêtre,

Savait quelque chose, peut-être…

Puisqu'il était, ce m'a-t-on dit,

Un des Seigneurs du paradis.

Pourquoi notre sort est-il pire

Aujourd'hui ? Je vais te le dire… »

***Mais voici que le coq chanta,***

Et, du coup, l'âne s'arrêta.



Du moins le crut ainsi notre homme,

Qui pensait avoir fait un somme.

« Qu'est-ce qu'il m'est donc arrivé ?

Se dit-il. N'ai-je pas rêvé

D'avoir ouï parler mon âne ?… »



Et c'était vrai. C'est lui, profane,
Lui, dont l'esprit s'obnubilait,
Car son âne encore parlait…
Pour tout dire, c'est nous, les hommes,
Pauvres idiots que nous sommes,
Qui, par une faveur du ciel,
Pendant cette nuit de Noël,
Comprenons la langue des bêtes.
Tout en étant à leurs requêtes
Immédiatement sourds.

Les bêtes ont parlé toujours.

RAOUL PONCHON
Le Journal
25 décembre 1911

« La révolte des joujoux »,

Guy Berry

On vient d'éteindre la lumière
Bébé succombe à son sommeil
Mais les joujoux très en colère
Dans leur placard tiennent conseil

Les joujoux font grève, ils en ont assez
D'être tracassés et fracassés
Le ballon qu'on crève
La poupée qu'on bat
Sont lassés des jeux et des combats

Le pompier n'a plus d'échelle
Le tambour est plein de trous
Le cheval n'a plus de selle
Et l'auto n'a plus de roue
Mais ils se soulèvent contre cet enfant
Il va voir comment on se défend

Le placard entrouvre sa porte
Ça grince un peu, ma foi tant pis
Et voilà que les joujoux sortent
Sautant sans bruit sur le tapis

Les joujoux discutent pour savoir comment
Ils vont préparer leurs armements
Pour mener la lutte un chef est nommé
C'est un vieil indien tout déplumé

Le pompier fourbit sa lance
Le tambour bat le rappel
Le cheval déjà s'élance
Le moment est solennel
Quittant leur cahute ils forment les rangs
Le mot d'ordre étant : "mort au tyran !"

Le chef a dit "marchons en ordre
Vers celui qui nous démolit,

Pour le griffer et pour le mordre
Nous grimperons aux draps de lit"

Mais l'enfant sommeille
Tendre et gracieux
Comme un chérubin tombé des cieux
Devant ces merveilles, les joujoux surpris
Se sont arrêtés tout attendris

Le pompier dit : "tout de même
Un bébé c'est bien gentil"
Le tambour dit :"moi je l'aime"
Alors ils sont repartis

Quand l'enfant s'éveille
Vers huit heures un quart
Les joujoux sont tous
Dans le placard !